Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie

Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève

Band: 50 (2002)

Rubrik: Enrichissements du département d'archéologie en 2001

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

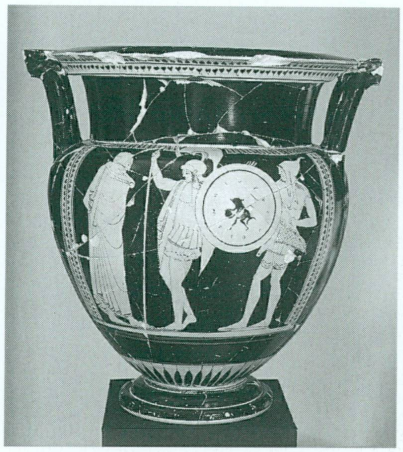
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Jacques Chamay

ENRICHISSEMENTS DU DÉPARTEMENT D'ARCHÉOLOGIE EN 2001
ANTIQUITÉS GRÉCO-ROMAINES · DONATION KOUTOULAKIS



1. *Cratère attique à figures rouges*, vers 460-450 av. J.-C. | Haut. 38 cm | Vue générale. Face principale : départ d'un guerrier | Don Koutoulakis, Genève (MAH, inv. A 2001-02)

Nicolas Koutoulakis fut un des grands marchands d'art de l'après-guerre. Né en Crète en 1910, il vint jeune adolescent à Paris, sur l'invitation de son oncle Emmanuel Segredakis, homme à la vaste culture, qui comptait parmi ses clients des personnalités comme Auguste Rodin et Sigmund Freud. Il fut pour son neveu un tuteur doublé d'un mentor, qui l'incita à étudier l'histoire de l'art à l'École du Louvre, tout en lui accordant de fréquenter l'École des beaux-arts, afin de s'initier au maniement du pinceau. Cependant, la passion des objets fut la plus forte et, en 1933, le jeune Koutoulakis choisit de collaborer avec son oncle, qui venait d'ouvrir une galerie dans le premier arrondissement, au 4 de la rue de l'Échelle. Quand la guerre éclata, Emmanuel Segredakis partit pour les États-Unis, tandis que son neveu retournait dans son pays d'origine. Et la galerie resta fermée pendant toute l'Occupation.

De retour en France, Nicolas Koutoulakis se fit un devoir de continuer l'œuvre de son oncle, mort entre-temps. Et c'est sous son impulsion que la galerie gagna en renommée, en dépit (ou à cause) d'une orientation toujours plus affirmée vers l'archéologie classique et proche-orientale.

En 1961, Nicolas Koutoulakis acquit une résidence à Genève, où il en vint à séjourner le plus souvent possible, jusqu'à s'y établir définitivement à l'âge de la retraite. C'est dans cette ville qu'il mourut, en janvier 1996.

Le Musée d'art et d'histoire a pu acquérir auprès de Nicolas Koutoulakis des antiquités de première importance, notamment dans les domaines égyptien et byzantin. Il a aussi bénéficié de sa discrète générosité en plusieurs occasions, générosité dictée par un sentiment de reconnaissance envers sa cité d'adoption.

En juin 1988, Nicolas Koutoulakis mit aussi en dépôt au Musée, pour le long terme, un vase grec qui m'intéressait particulièrement. Cette pièce s'y trouvait encore à son décès. Mis au courant de ce prêt, ses héritiers – ses trois enfants – décidèrent d'un commun accord de la prolongation du contrat, afin de se donner le temps de la réflexion. Enfin, le 15 mars 2001, leur décision était prise : ils renonçaient à récupérer leur bien, pour en faire don au Musée d'art et d'histoire, à la seule condition que le vase soit exposé avec la mention : « En souvenir de Nicolas Koutoulakis et de son épouse Mireille ». Ce beau geste mérite une profonde gratitude de notre part.

Le vase en question est un petit cratère à colonnettes[1], à figures rouges (fig. 1), dont l'état fragmentaire se trouve compensé par l'extraordinaire « fraîcheur » de la surface, celle du côté principal seulement, l'autre ayant subi une importante érosion.

La face A (fig. 2) présente une scène de départ pour la guerre. Au centre, le soldat, porte par-dessus sa tunique (*chiton*) finement plissée une cuirasse souple[2] à lambrequins et un court manteau. Il est coiffé d'un casque attique, à panache surélevé, dont il a déplié les garde-joues (*paragnathides*). Il tient une lance[3], tandis qu'un grand bouclier rond (*hoplon*) couvre son épaule gauche. Son jeune âge est indiqué par le visage imberbe et les mèches bouclées.

1. Inv. A 2001-02 : hauteur 38 cm ; diamètre de l'embouchure 32 cm ; diamètre du pied 16,8 cm

2. Dans la réalité, ce genre de protection était en feutre. La partie couvrant le torse se fermait sur le côté et les épaulières, rabattues par-devant, étaient maintenues en place par des lacets.

3. La pointe se perd dans l'encadrement de la scène, comme d'ailleurs le panache du casque cité plus haut.

2. *Cratère attique à figures rouges*, vers 460-450 av. J.-C. | Haut. 38 cm | Face principale. Vue rapprochée : départ d'un guerrier | Don Koutoulakis, Genève (MAH, inv. A 2001-02)

3. *Cratère attique à figures rouges*, vers 460-450 av. J.-C. | Haut. 38 cm | Face secondaire : cortège de buveurs | Don Koutoulakis, Genève (MAH, inv. A 2001-02)

Son père, un vieillard à la chevelure et à la barbe clairsemées – figurées en pointillé et recouvertes d'engobe blanc à l'origine –, lui fait face, enveloppé dans son grand manteau, qui emprisonne même la main gauche, en saillie sous l'étoffe. On devine qu'il adresse à son fils les recommandations d'usage, tout en implorant les dieux pour son salut. Ses paroles sont écoutées avec respect, si l'on en juge par l'attitude humble du garçon, qui ne soutient pas son regard, mais penche un peu la tête.

Près de celui-ci, à quelques pas en arrière, se tient un troisième personnage, assistant aux adieux. Son bras levé, dont la main dépasse du bouclier semble exprimer quelque impatience, comme si le signal du départ avait déjà retenti et qu'il fallait rejoindre l'armée au plus vite ! Cet homme porte, lui aussi, une cuirasse (du même type), mais au lieu d'un casque il a un bonnet pointu aux brides flottantes. Son arme est une hache, dont on ne distingue que le long manche, et qui remplace la lance. En outre, un *goryte* écaillé pend sur sa hanche : il s'agit d'une sorte de carquois, contenant à la fois l'arc et les flèches qui sont maintenus à l'intérieur par un rabat en cuir. En raison de ce genre d'armement, ce guerrier, caractérisé aussi par sa longue chevelure, ses moustaches tombantes et sa barbe raide, doit être considéré comme un barbare, en l'occurrence un Scythe, dont les congénères étaient employés par les Athéniens pour effectuer les tâches de police dans les rues. Celui représenté ici joue auprès de l'hoplite[4] le rôle d'écuyer. Sa place dans la bataille est parmi les troupes auxiliaires affectées au soutien de l'infanterie lourde.

La face secondaire du vase (fig. 3) offre une scène très animée, où l'on voit trois jeunes hommes esquissant un pas de danse, en agitant un bras et en chantant[5]. Ce sont des comastes, qui se rendent en joyeux cortège (*comos*) sur le lieu du *symposion* ou banquet, transportant avec eux la boisson et la vaisselle. Le premier, marchant à reculons, porte sur l'épaule une outre (*askos*) gonflée de vin, le deuxième un bol (*skyphos*), le troisième une coupe (*kylix*). Le porteur d'outre est nu, tandis que ses compagnons ont pour tout vêtement un court manteau jeté sur les épaules. Un bandeau, de couleur violacée, ceint la tête de chacun des comastes.

Le cratère ainsi décrit est attique et il faut l'attribuer à l'un de ces peintres qualifiés de « maniéristes », actifs entre 460 et 450 av. J.-C. Outre son indéniable qualité artistique, l'œuvre vaut pour un détail iconographique insolite : l'épisème – ou emblème du bouclier – consiste en la silhouette d'un danseur déguisé en dauphin, avec, tout autour, une inscription de onze lettres, dont la signification reste à découvrir.

Le grand connaisseur de la céramique grecque, le professeur Dietrich von Bothmer, de New York, s'intéresse au vase Koutoulakis. Une publication plus approfondie est prévue dans un avenir proche.

4. C'est-à-dire porteur de bouclier

5. Le personnage de gauche a nettement la bouche ouverte.

Crédits des illustrations
MAH, Nathalie Sabato, fig. 1-3

Adresse de l'auteur
Jacques Chamay, conservateur responsable du Département d'archéologie, Musée d'art et d'histoire, boulevard Émile-Jaques-Dalcroze 11, case postale 3432, CH-1211 Genève 3

Un cabinet de numismatique, normalement, abrite également des collections de poids et de mesures. Actuellement, au Musée d'art et d'histoire, le Cabinet conserve les poids, tandis que les mesures de volume et de longueur sont au Département des arts appliqués.

Le Musée d'art et d'histoire a pu acquérir une pile de poids qui vient compléter les exemplaires déjà conservés[1].

Les piles de poids sont des boîtes en laiton qui servaient à peser les marchandises. Elles se présentent comme des poupées russes : à l'intérieur de la boîte, plus ou moins richement décorée, une série de poids en forme de godet s'emboîtent les uns dans les autres. L'astuce est que chaque contenant représente le multiple de la pièce qu'il emboîte. La plupart des piles de poids ont été fabriquées à Nuremberg, à la fin du XVIIe siècle ou au début du XVIIIe siècle. M. Charles Couty, qui prépare pour la Société métrique de France un répertoire général de ce genre d'objets, a bien voulu accepter de présenter la pile de poids entrée récemment dans les collections du Cabinet de numismatique. [*mc*]

Pile de poids (fig. 1)

Cette pile de huit livres poids de marc, fabriquée à Nuremberg au XVIIIe siècle, a été utilisée et étalonnée à Genève jusqu'en 1851, date du passage au système métrique.

La marque du fabricant de Nuremberg est le « Calice ». Cette marque attestée depuis plusieurs siècles peut être attribuée, au XVIIIe siècle, à Georg Fleischmann (1667), Johann Erasmus Fleischmann (1727), Johann Reinhart Lenz (1766-1795) et Christoph Lenz (1796).

Le marc utilisé à Genève pour l'or, l'argent, la monnaie, les orfèvres était le même que le marc de France dit aussi « de Paris », « de Champagne », « de Troyes ». Il pesait 244,5 grammes et était divisé en huit onces de 30,59 grammes. Cette once était elle-même divisée en huit gros.

Ce boîtier pesant quatre livres contenait à l'origine dix godets respectivement de deux livres, une livre, une demi-livre (ou un marc), un demi-marc (ou quatre onces), deux onces, une once, une demi-once (ou quatre gros), deux gros, un gros ; enfin un demi-gros plein qui comblait exactement le vide. Les poids les plus petits sont forcément les plus faciles à égarer. Les cinq derniers de cette belle pile ne sont pas d'origine.

De nombreux poinçons de l'État de Genève frappés par les balanciers-jurés certifient le poids exact et on peut y relever les dates de 1826, 1834, 1850, ainsi que le nom de Grabhorn.

Ces piles de poids étaient non seulement des instruments scientifiques de grande précision très difficiles à exécuter, mais aussi la vitrine à l'échelle du monde occidental du savoir-faire des maîtres artisans de Nuremberg.

1. MAH, inv. 261, 1258 (disparue), 1316, 1588, 2467, 8165, 8166 (disparue), 8167, 8168 (disparue), 11371 et 13424 (disparue) ; voir LAVAGNE 1965

1. *Pile de poids*, Nuremberg, XVIIIe siècle | Laiton, haut. 16 cm, ∅ max. 12,5 cm, poids 3930 g | Achat (MAH, inv. CdN 2001-1922)

Ces objets sont très rares ; les plus gros (à partir de quatre livres) et les plus décorés ne sont visibles que dans les plus grands musées. [*cc*]

Une médaille de la reine Victoria (fig. 2-3)

Mme Johanna Widmer a offert au Cabinet de numismatique une pièce quelque peu mystérieuse : sa mère la tenait d'un vieux monsieur, ancien marchand au Tessin[2]. Celui-ci l'avait acquise avec une autre pièce semblable montée en pendentif, qui fut volée. La suite de notre récit laisse deviner quelle devait être cette seconde médaille. Il n'avait fourni aucune indication sur l'origine de la pièce. On peut supposer qu'elle arriva entre ses mains en échange de marchandises ou en paiement d'un service. Le Laboratoire de recherche et de conservation du Musée d'art et d'histoire a en effet confirmé notre impression : il s'agit d'une médaille en or massif et très pur, du poids de deux onces environ ou 8 *sovereign*[3].

Elle est l'œuvre de Benjamin Wyon (1802-1858), médailleur de la reine Victoria, et membre d'une grande dynastie de maîtres de la monnaie britannique[4].

À l'avers, elle est à l'effigie de la jeune reine Victoria, entourée de l'inscription HONOREM PRINCEPS PROPONIT [« *Le Prince offre cette marque d'honneur* »] – VICTORIA, signée sous le buste B. [renversé et mal gravé] WYON. Au revers, flanquant trois registres d'arcatures gothiques, un sépulcre orné des armes[5] et surmonté du gisant d'un évêque ; à l'exergue, on lit : ETIAM SEPULTI VIVIT FAMA WYKEHAMI – OB. MCCCCIV. Sur la tranche, l'inscription suivante est gravée : JOHANNES BANNERMAN WAINEWRIGHT, SCHOLARIS, MDCCCLXXXIX, sous la signature : B. WYON. Les initiés y reconnaîtront aussitôt un prix offert par le Winchester College, la plus ancienne *public school* d'Angleterre fondée par l'évêque de Winchester, Sir William of Wykenham (1324-1404)[6] – qui est vivace aujourd'hui encore – à un boursier (*scholar*)[7], John (Bannerman) Wainewright.

2. Cette présentation a bénéficié, à des titres divers, de l'aimable sagacité de Mmes Suzanne Foster, Deputy College Archivist du Winchester College (la partie concernant John Wainewright et Winchester College n'est pour l'essentiel que la traduction de ses communications), et Johanna Widmer, de MM. George Medd, Director of ICT (Winchester College), Francis Higman, professeur honoraire de l'Université de Genève, André-Louis Rey, de la même Université, que nous tenons à remercier ici. Les communications de Mme Suzanne Foster sont fondées en partie sur CHITTY 1905, KIRBY 1888 et *Winchester* 1907, ouvrages que nous n'avons pu consulter.

3. Rapport d'analyse daté du 26 mars 2002 et signé Thérèse Flury et François Schweizer

4. FORRER 1916, pp. 581-585 ; p. 584, il est dit qu'il créa la « Winchester School Prize Medal ».

5. Au centre : de Winchester College, qui sont celles complètes de Sir William of Wykenham, sous-tendues de l'ordre de la Jarretière ; aux côtés : alternées de l'évêque et de l'écusson de Wykenham, qui est celui de New College à Oxford

6. TAIT 1900, p. 230, il est fait mention de son gisant et de sa tombe de marbre blanc, dans une chapelle de la cathédrale de Winchester.

7. L'école fut fondée en 1382 par l'évêque William Wykenham de Winchester. Sa fondation assurait l'écolage de soixante-dix boursiers, garçons de milieux modestes, dans le dessein de préparer la relève de l'Église et de l'administration de l'État. Ces soixante-dix boursiers perdurent toujours : ils payent des taxes réduites et, depuis le XIXe siècle, ils sont choisis parmi les élèves les plus méritants. La plupart d'entre eux ont continué leurs études au New College à Oxford. Les autres élèves de l'école sont appelés des *commoners*.

2. *Prix du Winchester College*, par Benjamin Wyon, Angleterre, 1837 (?) | Avers | Or, 58,62 g, diam. 49,30 mm, axe des coins 360° | Don Johanna Widmer, Genève, (MAH, inv. CdN 2001-1932)

3. *Prix du Winchester College*, par Benjamin Wyon, Angleterre, 1837 (?) | Revers | Or, 58,62 g, diam. 49,30 mm, axe des coins 360° | Don Johanna Widmer, Genève, (MAH, inv. CdN 2001-1932)

Celui-ci fut boursier au Winchester College de 1885 à 1891. Il était né le 2 septembre 1872, et était le fils aîné de John Hertstet Wainewright et de Grace Marshall (fille de John Bannerman), de Wyastone Leys dans le Herefordshire. Au Winchester College, il gagna les prix de versification et de composition anglaises, respectivement en 1889 et 1890. Le poème qui lui valut le prix fut publié dans le *School Magazine*[8]. Il passa ensuite au New College d'Oxford (autre fondation de Wykenham) en 1891 et devint avocat au barreau en 1897. Il mourut à Hove, Sussex, le 29 mars 1929.

Les médailles étaient décernées chaque année, en alternance pour la poésie et la prose, et pour l'anglais et le latin. Les premières médailles furent distribuées en 1761. En 1797, elles furent offertes, pour la première fois, par le prince de Galles, qui continua cette pratique même après son couronnement sous le nom de George IV en 1820. Il institua ainsi la tradition du don royal. Il ressort de cette précieuse indication, qui nous vient de l'archiviste du Winchester College, que la médaille ne fut pas commandée à Wyon par le collège, mais par la cour. Benjamin Wyon, qui la signe, n'était rien moins que *Chief Engraver of the Seals*, chef graveur des sceaux de la cour du Royaume-Uni[9].

Ajoutons, en guise de conclusion, que cette coutume princière se perpétue de nos jours… [*mc*]

8. *The Wykehamist* du 30 juillet 1889, pp. 366-368

9. Forrer 1916, p. 581

Bibliographie

Chitty 1905 — Herbert Chitty, *Medal-Speaking at Winchester College 1761-1815*, Winchester 1905

Forrer 1916 — Leonard Forrer, *Biographical Dictionary of Medallists…*, vol. VI, Londres 1916

Kirby 1888 — [Thomas Frederick Kirby], *Winchester Scholars · A List of Warden, Fellows and Scholars of Saint Mary College of Winchester, Near Winchester*, Londres 1888

Lavagne 1965 — François Lavagne, « Les piles à godets du Musée de Genève », *Genava*, n.s., XIII, 1965, pp. 113-128

Tait 1900 — James Tait, *Dictionary of National Biography*, vol. LXIII, Londres 1900, pp. 225-231

Winchester 1907 — *Winchester College 1836-1906 · A Register · Edited on Behalf of the Warden and Fellows of the College by J. B. Wainewright*, Winchester 1907

Crédits des illustrations

MAH, Bettina Jacot-Descombes, fig. 1 | MAH, CdN, Philippe Néri, fig. 2-3

Adresse des auteurs

Matteo Campagnolo, conservateur, Département d'archéologie, Cabinet de numismatique, Musée d'art et d'histoire, rue Charles-Galland 2, case postale 3432, 1211 Genève 3

Charles Couty, impasse du Billait, F-74200 Thonon-les-Bains